

COLLECTION 2022

LES OEUVRES DE LA COLLECTION DE L'INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

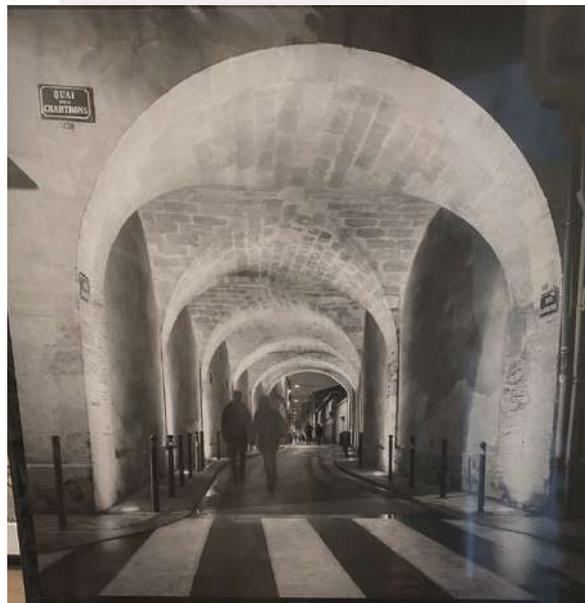
Au Château Pape Clément



Introduction

LA COLLECTION L'INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ COMPREND PLUS DE 500 OEUVRES D'ART.

Depuis plus de trente ans, Bernard Magrez collectionne ses coups de cœurs regroupant de grands noms contemporains comme Xavier Veilhan, Jean-Michel Othoniel, Joana Vasconcelos, JonOne, Johan Creten... Ces œuvres sont exposées dans les différentes propriétés de Monsieur Magrez, notamment au sein des quatre Grands Crus Classés de la région bordelaise mais aussi à l'Institut Culturel situé à Bordeaux. Ce livret est à votre disposition pour découvrir la sélection des œuvres exposées au Château Pape Clément.



L'Institut Culturel Bernard Magrez



LE MEILLEUR DU STREET-ART ET DE L'ART CONTEMPORAIN DANS LA RÉGION

1300m² d'expositions au cœur de Bordeaux dans un Château légendaire du XVIIIème siècle

EXPOSITIONS - ATELIERS ARTISTIQUES
CONCERTS - CONFÉRENCES - EVÉNEMENTS

www.institut-bernard-magrez.com

INFOS PRATIQUES

Ouvert toute l'année

les samedis et dimanches

16 rue de Tivoli - Bordeaux

Arrêt Tram D « Barrière Du Médoc »

Visite de l'Institut Offerte
pour tout séjour au
Château Pape Clément.



CHÂTEAU
PAPE CLÉMENT



SOMMAIRE

Ma vie dans l'art, édito de Bernard Magrez

Liste des oeuvres - Jardins Page 5-8

Liste des oeuvres - Chais Page 9

Liste des oeuvres - Boutique Page 10-11

Liste des oeuvres - Salle de dégustation Page 12

Liste des oeuvres - Salon des Musées Page 13-17

Liste des oeuvres - Salle à manger Page 18-20

Liste des oeuvres - Pavillon du Prélat Page 21-27

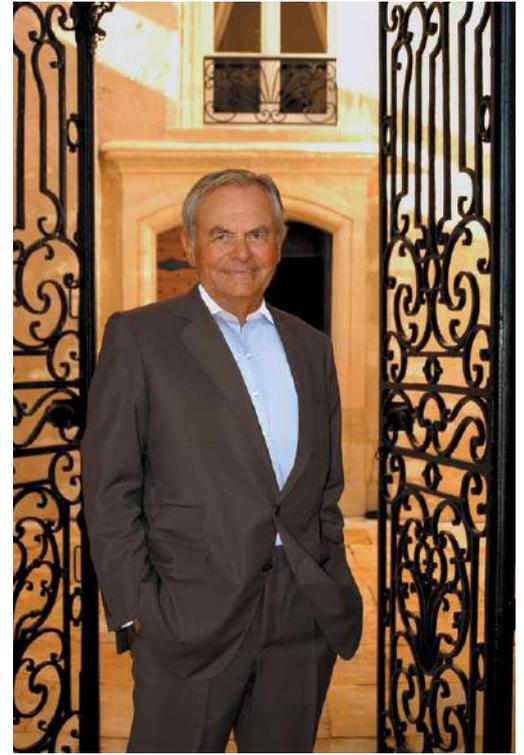
Informations Pratiques Page 29

“

MA VIE DANS L'ART

A 16 ans, je découpais dans les revues d'art les photos des tableaux de Van Gogh et surtout ses autoportraits. J'étais fasciné par la profondeur de son regard où, pour moi, se concentrait sa vie tumultueuse. Ce fut mon premier rendez-vous avec l'art. Je connaissais la vie de Van Gogh par cœur et cela a éclairé la mienne à l'époque où j'étais pensionnaire dans un centre technique qui m'apprenait à affûter les scies pour couper les arbres (mon seul diplôme). Puis, le désir forcené de réussir seul dans ma vie professionnelle m'a éloigné de toutes recherches ou réflexions sur l'art en général. Je regardais sans approfondir, et ce durant une quinzaine d'années. Plus tard, alors que je visitais le salon des antiquaires de Bordeaux, je suis tombé en admiration indescriptible devant un bronze animalier. Il s'agissait d'un taureau de Barye qui chargeait la cape d'un torero invisible. J'ai eu une sorte de fulgurance devant cet exploit d'artiste. Il se dégageait une puissance, une détermination farouche, un désir de s'imposer, mis en exergue par la finesse d'une ciselure exemplaire et d'une patine d'une incommensurable douceur.

J'ai visité des galeries spécialisées, j'ai questionné, écouté. Comme on le dit, « je me suis fait l'œil » et je me suis mis à acquérir en France, en Belgique et en Angleterre des bronzes animaliers du 19ème siècle puis d'autres bronzes de belle qualité. Bien sûr, je me suis trompé et on m'a trompé mais j'ai gardé toutes les œuvres que j'ai acquises. Je contemple mes erreurs avec autant d'intérêt que mes bons choix, c'est cela l'école de la vie. Puis, comme chez tous les collectionneurs, les passions s'usent et on passe à autre chose. Mon « autre chose » fut les très anciennes montres à gousset où, là encore, les ciselures créent des émotions de haut niveau. J'ai lu, j'ai visité, j'ai appris et une fois de plus j'ai conservé tout ce que j'avais acheté. Ensuite, il y a eu la rencontre avec Bernard Buffet. Je l'ai connu à la fin de sa vie mais il n'était déjà plus de notre époque. Il m'a offert un tableau sur le Château Pape Clément qu'il m'a dédicacé. Cela a marqué le début d'un nouvel enchantement et, dès lors, je me suis mis à acheter des tableaux ainsi que quelques pointes sèches de cet artiste. Dans ses traits verticaux, j'y vois l'homme qui se donne mission de vivre debout, comme il avait plaisir à le dire. Ses peintures sont toutes réunies dans une même grande pièce. Je me suis donc engagé sur le chemin de la création d'un Institut Culturel dédié à tous les arts, dont l'art contemporain. Il a pour mission de laisser s'exprimer de jeunes artistes de tous horizons dans des lieux qui m'appartiennent et qui sont des Châteaux dont le plus ancien date des années 1300 et le plus récent a été édifié en 1752. Ces châteaux sont au nombre de 4. L'un d'eux va abriter une réplique, certes modeste, de la Villa Médicis dans laquelle je convie des groupes de 4 artistes à qui j'offre le gîte et le couvert, et cela sur une durée de 3 à 6 mois. Chacun d'entre eux crée dans un atelier que je mets à sa disposition une/des œuvre(s) sur des thèmes que nous choisissons ensemble. Les meilleures enrichiront la collection de l'Institut. En fait, je demande à ces artistes de réaliser dans de bonnes conditions ce qu'ils avaient projeté de faire sans en avoir eu l'opportunité auparavant. Je souhaite continuer à être un efficace « passeur » de cultures en rapprochant le maximum de public des arts que j'ai souhaité choisir. Je me dois d'acheter des œuvres de jeunes artistes en devenir mais dont j'aime la traduction de leur état d'âme. Les œuvres d'art contemporain ne sont pas faites pour être agréables mais pour communiquer la pensée de l'auteur sans restriction. Je ne cherche pas à faire de l'élégance décorative dans cette collection. L'Art Contemporain, je le répète, n'a pas mission d'être beau en soi. Il est d'une nature intellectuelle. C'est une « machine à penser ». C'est là où l'Art Contemporain modifie l'approche intellectuelle de chacun. L'écoute de l'interprétation de l'artiste face à son œuvre est considérablement enrichissante. Une phrase qui n'est pas de moi : « L'Art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'Art ». Je pense que je ne suis pas uniquement un producteur de grands vins sur de brillants terroirs que j'ai mis des dizaines d'années à choisir. J'aime également être partie prenante dans la création par la découverte de travaux d'artistes jeunes ou moins jeunes. Il s'agit du même type de mission car ma vie depuis plus de quarante ans n'a qu'un seul but : la perpétuelle recherche de l'excellence, aussi bien dans les grands vins que dans l'art.



Bernard Magrez

A DÉCOUVRIR DANS LES JARDINS DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

XAVIER VEILHAN

Né à Lyon en 1963, Xavier Veilhan est un artiste reconnu de la scène contemporaine française et internationale. À la fois sculpteur, photographe, peintre et vidéaste, il a exposé au Château de Versailles, à New York et en permanence à Bordeaux avec le Lion bleu de la place Stalingrad. Ce lion est un des exemples de cette statuaire monolithique à facettes, devenue l'une des « marques de fabrique » de l'artiste. De même facture, la statue de l'architecte Claude Parent siège fièrement dans la Collection au Château Pape Clément. Bien que l'architecte et le Lion soient marqués de ce traitement significatif, c'est dans l'épuration des formes et dans la sacralité moderne qui en résulte que l'on reconnaît les œuvres de l'artiste français. Il travaille sur les attitudes et les postures de la figure humaine et le rapport à l'environnement, naturel ou architectural, qui en résulte. C'est à ce titre que ses œuvres s'installent aussi bien en extérieur qu'en intérieur, parfois même en s'intégrant à l'architecture comme le font ses Architectones. Pour sa part, Alice, figure humaine démesurée, est entièrement lisse, tout comme Marine, autre œuvre de l'artiste dans la Collection de l'Institut Culturel Bernard Magrez. Elle fut créée, comme toutes les sculptures à figure humaine de l'artiste, à partir d'un modèle vivant, photographié en trois dimensions et modélisé par différents logiciels à partir desquels le choix de la facture est appliqué (facette, rainures ou lissage). Alice est tout de même multifacettes dans ses versions. Jaune, noire ou dorée, elle reste posée sur ses talons le regard vers l'horizon. Si Claude Parent (1923 - 2016) a acquis une renommée en tant que grand homme de l'architecture française grâce à son « architecture de l'oblique », il a également compté dans l'Histoire de l'art pour sa proximité avec les artistes contemporains français. Avec sa collaboration à la revue L'Architecture d'Aujourd'hui, Claude Parent est confronté aux mouvements d'avant-garde tels que le néoplasticisme et la synthèse des arts. C'est ainsi qu'il réfléchit dans les années cinquante à une « Architecture de l'air » aux côtés d'Yves Klein (1928-1962). Grâce à son implication dans les arts, Claude Parent est nommé commissaire de la participation française en 1970 à la 35e Biennale d'Art Contemporain de Venise.



Claude Parent, 2009
Aluminium, peinture, polyuréthane
167,6 x 125,8 x 103 cm



Alice, 2011
Bronze, vernis polyuréthane
155 x 71 x 114 cm

A DÉCOUVRIR DANS LES JARDINS DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

LUC DE MUELANAERE

« Quelle trace laisserai-je de mon éphémère passage sur Terre ? Je peux échafauder des plans sur la comète et tenter de creuser le sillon parfait, mais vient le moment où je dois ouvrir le flacon de mes sens, le humer puis laisser s'évaporer la part des anges. Je n'ai d'autres choix que d'acquiescer à la fugacité de l'existence, qui s'estompe tel le souvenir d'un vin délicieux avant de renaître dans la réminiscence. Quelle est la vôtre ? Etes-vous le modèle de ce qu'il faut devenir ou le symbole de ce qui ne devra plus jamais être permis ? Etes-vous martyr ou combattant ? J'ai été élevé dans la religion catholique, alors je crée de l'art pour me garder de péchés non encore imaginés, dont je suis navré avant même de les avoir commis. En arrivant en France j'ai rapidement compris que l'étranger que j'étais ne pourrait se satisfaire de portraits ou d'objets décoratifs si je voulais prétendre à une reconnaissance. En Afrique du Sud nous avons aussi des vignobles et j'aime la continuité par le recyclage et la transformation. J'ai toujours cru en la magie. Elle m'a guidée vers l'idée d'assembler de simples bouteilles de vin et j'ai entamé une stimulante rencontre avec moi-même et les figures historiques ou fantasmagoriques qui surgissent de mon kiln (four à verre) après avoir façonné des moules en plâtre pour leur donner forme. Ma démarche artistique n'est pas toujours esthétique ou rassurante. Mes œuvres, parfois empreintes d'humour, reflètent ce monde bousculé au-dessus duquel virevoltent quelques effluves de pureté. » Luc de Muelanaere / Traduction de Kathryn Walton Ward



Le Paon du temps, 2017
Bouteilles de vins et verres fondus,
métal, pierre
200 x 60 x 60 cm



Le Prince Charmant, 2015
Bouteilles de vin fondues, métal
190 x 80 x 60 cm

A DÉCOUVRIR DANS LES JARDINS DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

STEPHANE CIPRE

Né à Paris en 1968, Stéphane Cipre grandit sur la Côte d'Azur. Il commence à travailler avec son père en tant que modéliste-styliste et débute réellement sa carrière artistique en 1997 après avoir étudié les Beaux-Arts à la Villa Thiole et l'Histoire de l'Art à l'École du Louvre de Nice. Stéphane Cipre commence naturellement sa carrière de sculpteur en réalisant des œuvres qualifiées de figuration académique. Sa première création sera faite de tuyaux de plomberie en cuivre de récupération qu'il offrira par la suite à un ami proche. Rapidement, ses œuvres deviennent de plus en plus graphiques. L'artiste va tirer profit de l'écriture, du mot, de la lettre, qu'il conceptualise comme une évidence. Les mots et ce qu'ils représentent ne forment plus qu'un. L'artiste module l'écriture afin de présenter au spectateur une sculpture représentant le mot utilisé. Il est aujourd'hui reconnu pour avoir conceptualisé son propre langage. Son art relève ainsi d'une surprenante confusion entre le signifiant et le signifié, où l'un et l'autre se complètent parfaitement et deviennent indissociables. L'artiste questionne sensiblement le devenir de l'art ainsi que la part de nos sentiments dans un monde en perpétuelle évolution. La consommation de masse et la mondialisation, sont également des thèmes soulevés par l'artiste. Si les questions subsistent à l'époque actuelle, ses sculptures figent le temps et les sentiments. Elles nous racontent des histoires.



Si le vin manque, tout manque, 2019
Aluminium
290 x 180 x 520 cm

A DÉCOUVRIR DANS LES JARDINS DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

LIVIO BENEDETTI

Livio Benedetti, sculpteur franco-italien est né le 2 octobre 1946 à Vérone et décédé en 2013 à proximité de Chambéry. C'est en 1949 que sa famille s'installe en Savoie, où son père, maçon, trouve le travail qui fait alors défaut de l'autre côté des Alpes. De 1967 à 1969, c'est lors de son service militaire, qui se déroule à proximité de Charleville-Mézières, qu'il devient bâtisseur sculpteur : il y réalise ses premières œuvres, la série de têtes en bois « les gardiens des forêts d'Ardenne ». Dès lors, malgré les doutes, les revers et les difficultés, il se consacre à son art avec une passion et une abnégation sans faille ni compromis. Des rencontres clefs - comme celles des sculpteurs Robert Darnas, Pino Castagna ou de son grand ami Hugo Pratt - l'accompagnent dans l'ascension de sa propre voie. Il refuse toute facilité et n'a de cesse de vouloir se rapprocher de ce Beau dont il n'abandonne jamais la quête et en l'honneur duquel il lance le projet de « l'Ambassade du Beau » à la fin des années 80. Plus de quarante années durant, ce feu qui l'anime fait naître de ses mains de maçon, rugbyman, montagnard et sculpteur une multitude de sculptures de toutes tailles, principalement en bronze, mais aussi en marbre, acier et bois. En jouant avec les courbes, les angles ; le rugueux comme la douceur, Livio produit une œuvre forte, subtile et poétique. Cette création unique, empreinte de classicisme autant que de liberté offre à nos yeux et à notre âme un émerveillement en permanence renouvelé. Livio explore de multiples thèmes. Si les mythologies sont une source d'inspiration permanente, les femmes, les taureaux et le Christ reviennent aussi de manière régulière. La forme et le détail ont une place première dans le travail de Livio, qui peut faire tourner une sculpture des mois sur sa stèle avant de l'estimer terminée. Cependant le but ultime est de toujours se mettre au service de symboliques, d'histoires ou de passions qu'il s'évertue à exprimer le plus justement.



Christ
Sculpture de bronze
250 cm de hauteur



La Servitude Volontaire
Sculpture de bronze
220 cm de hauteur

A DÉCOUVRIR DANS LES CHAIS DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

JR

Ce collage et la photographie qui en découle constituent une première à double titre, pour JR et pour le lieu. Ils sont le fruit d'une longue réflexion et l'expression d'un vrai désir de dialogue entre l'artiste et le Château Labottière, entre sa création et cet emblème du patrimoine historique. En effet, un travail sur l'identité du lieu, son histoire, son esprit et son propriétaire actuel, a donné envie à JR de coller sur la façade classée de l'Institut Culturel Bernard Magrez, un détail agrandi et ajusté à la hauteur de l'édifice d'une gravure intitulée « Les apprêts pour Tivoli » (1798-1804) qui illustre les préparatifs d'une fête dans un Tivoli. Séduit par le polychrome original de cette gravure, JR déroge à ses habitudes pour créer sa première réalisation en couleurs. Le choix de ce détail vient de la volonté de l'artiste de rattacher cette gravure à l'histoire du Château, puisque Tivoli a été l'une des appellations du lieu à cette époque. Faire revenir Arlequin à Labottière-Tivoli, avec son costume métissé, son masque de l'anonymat, sa vie de plaisir et son goût pour la fête, voilà bien longtemps que le Château en rêvait. JR, qui transforme donc ses formes d'intervention habituelles donne des ailes à ce rêve et de la profondeur à la beauté de l'architecture du bâtiment. Celle-ci est figurée par la grâce du personnage féminin qui s'apprête à recevoir le don d'Arlequin, personnage de la Commedia dell'arte, inventé par le grand dramaturge vénitien Angelo Beolco (vers 1500-1542). Comédie de l'art, comédie de la vie humaine, le lieu fait le lien entre la grande générosité de JR et celle de la vocation de l'Institut Culturel.



Les Apprêts pour Tivoli, 2013
Photographie couleur, plexiglas mat,
aluminium, bois
125 x 187,5 cm

A DÉCOUVRIR DANS LA BOUTIQUE DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

BERNARD BUFFET

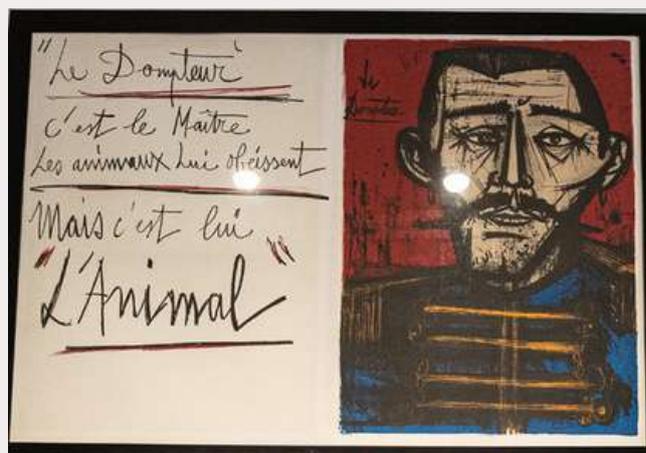
Bernard Buffet est né en 1928 à Paris et décédé en 1999 à Tourtour dans le Var. Après Matisse et Picasso, Bernard Buffet est l'un des peintres français les plus célèbres du XXème siècle, mais également l'un des plus décriés. Il débute en 1943 aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Eugène Narbonne. Dès 1946, Bernard Buffet est non seulement apprécié des collectionneurs, mais aussi des critiques et de nombreux peintres contemporains parmi lesquels Francis Bacon ou encore Andy Warhol. De nombreuses personnalités du monde de l'art tels Giono, Aragon, Cocteau, Druon ou encore Simon, le considèrent alors comme un génie. Vendues dans le monde entier, ses toiles reflètent l'attrait de l'artiste pour la perfection du dessin et des couleurs et témoignent de sa persévérance, de son acharnement au travail et de toutes ces années passées dans ses différents ateliers. Elles traduisent aussi la mélancolie de l'artiste, ses traumatismes d'enfance et l'occupation sous la Seconde Guerre Mondiale. Les thèmes qu'il chérit, les natures mortes, les fleurs, les villes, les jardins, s'avèrent tristes et sa fleur favorite est l'épineux chardon. Bernard Magrez fit la connaissance de Bernard Buffet quelques années avant sa mort et une amitié très forte les lia. Trente-six œuvres de Buffet ont intégré la Collection de l'Institut Culturel Bernard Magrez. L'artiste disait : « On ne parle pas de peinture, on ne l'analyse pas, on la ressent ». C'est donc une grande expressivité que son travail dégage et que ce soient des paysages, des natures mortes ou des figures humaines, la facture si particulière de Bernard Buffet se reflète dans toutes les œuvres de la Collection.



Un singe, 1968
Lithographie en couleur sur papier
72 x 102 cm



Le travesti, 1968
Lithographie en couleur sur papier
72 x 102 cm



Le dompteur 1968
Lithographie en couleur sur papier
72 x 102 cm

A DÉCOUVRIR DANS LA BOUTIQUE DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

BERNARD BUFFET

Bernard Buffet est né en 1928 à Paris et décédé en 1999 à Tourtour dans le Var. Après Matisse et Picasso, Bernard Buffet est l'un des peintres français les plus célèbres du XXème siècle, mais également l'un des plus décriés. Il débute en 1943 aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Eugène Narbonne. Dès 1946, Bernard Buffet est non seulement apprécié des collectionneurs, mais aussi des critiques et de nombreux peintres contemporains parmi lesquels Francis Bacon ou encore Andy Warhol. De nombreuses personnalités du monde de l'art tels Giono, Aragon, Cocteau, Druon ou encore Simon, le considèrent alors comme un génie. Vendues dans le monde entier, ses toiles reflètent l'attrait de l'artiste pour la perfection du dessin et des couleurs et témoignent de sa persévérance, de son acharnement au travail et de toutes ces années passées dans ses différents ateliers. Elles traduisent aussi la mélancolie de l'artiste, ses traumatismes d'enfance et l'occupation sous la Seconde Guerre Mondiale. Les thèmes qu'il chérit, les natures mortes, les fleurs, les villes, les jardins, s'avèrent tristes et sa fleur favorite est l'épineux chardon. Bernard Magrez fit la connaissance de Bernard Buffet quelques années avant sa mort et une amitié très forte les lia. Trente-six œuvres de Buffet ont intégré la Collection de l'Institut Culturel Bernard Magrez. L'artiste disait : « On ne parle pas de peinture, on ne l'analyse pas, on la ressent ». C'est donc une grande expressivité que son travail dégage et que ce soient des paysages, des natures mortes ou des figures humaines, la facture si particulière de Bernard Buffet se reflète dans toutes les œuvres de la Collection.



Le lion, 1968
Lithographie en couleur sur papier
72 x 102 cm



La naine, 1968
Lithographie en couleur sur papier
72 x 102 cm



Nishi Ginza, 1981
Lithographie en couleur sur papier
Signée et justifiée E.A en bas à gauche
47 x 33 cm

A DÉCOUVRIR DANS LA SALLE DE L'ACADÉMIE DU VIN BERNARD MAGREZ

A-MO

Né en 1982, A-MO est un artiste autodidacte. Passionné dès son plus jeune âge pour les arts graphiques, c'est à l'âge de quatorze ans qu'il s'intéresse à l'art urbain. Après avoir longuement voyagé en France et particulièrement dans le Sud-Ouest, il décide de s'installer à Bordeaux, ville où l'artiste vit et travaille actuellement. L'artiste cherche à sensibiliser tous les publics. De ce fait, il travaille avec différentes structures (des communes, des galeries, des offices de tourisme, des festivals, des écoles). Il aime également travailler pour les particuliers ou peindre dans la rue. Faire partie du quotidien des gens est pour lui une vraie satisfaction. Utilisant le tag au début de sa carrière, il s'essaye au lettrage et s'oriente très rapidement vers de nouvelles techniques telle que le pochoir. Il développera progressivement sa propre technique qu'il nommera Paintag, consistant à peindre en superposant des tags (signatures stylisées à la bombe de peinture ou au marqueur). La superposition de ces écritures et le travail du détail créé des effets de reliefs. A-MO utilise tous les outils à sa disposition : de la bombe de peinture en passant par le Posca, le marqueur, ou encore le rouleau de peinture. Tout ce qui est utilisé dans la rue pour « laisser une trace » est réutilisé pour créer sur toile, une œuvre à part entière. L'artiste propose une double lecture de ses œuvres : au pied de celle-ci le spectateur perçoit un amoncellement de signatures qui se chevauchent. Plus on s'éloigne de la toile et plus les tags s'effacent pour laisser place à une composition dévoilant une nouvelle image hyperréaliste.



Antilope, 2016
Technique mixte sur toile
200 x 300 cm

A DÉCOUVRIR DANS LE SALON DES MUSÉES DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

ACCÈS RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE DES CHAMBRES DU CHÂTEAU

JONONE

JonOne est une icône du mouvement graffiti et street art. Depuis les années 90 il amorce un affranchissement vis-à-vis de la rue et aujourd'hui en toute légitimité, a fait converger ses tags vers la voie de la peinture abstraite. Ses débuts sont marqués par un certain contexte : l'âge d'or du graffiti et du tag. A l'époque, écrire son nom dans la ville est comme un cri lancé pour vivre et survivre dans l'anonymat du ghetto. JonOne commence dans la rue, mais il se lasse de ses codes et des limites qu'elle impose. Depuis, son blaze, « JonOne » répété à l'infini sur des toiles, comme un système abstrait, rappelle l'enjeu du tag qui se base sur la stricte duplication d'une inscription identitaire. JonOne est reconnu comme un grand adepte des couleurs explosives. Sa culture caribéenne (ses parents ayant émigré de la République Dominicaine), son enthousiasme et son âme de coloriste le font s'inscrire dans une odyssée artistique placée sous le signe de la couleur. Parfois, certaines œuvres sont uniquement faites de noir et de blanc ou de teintes moins saturées, ce qui déroge à son corpus habituel. Par ce biais, ces toiles se teintent d'une certaine introspection. Le récit de ses abstractions ne sert pas qu'un discours sur la vitalité de l'artiste et l'expression exacerbée de son identité mais sert aussi ses désillusions dans sa quête identitaire. JonOne, matiériste et coloriste joue sur le rythme d'abondants drippings (technique popularisée par Jackson Pollock, qui consiste à projeter de la peinture sur une toile), de coulures et de contrastes pour animer ses toiles d'une énergie propre à son image. Depuis plus de 30 ans, JonOne questionne la même problématique de l'environnement urbain, de l'éclatement des normes et du non-conformisme. Au commencement, il y a la toile blanche, puis les coulées et les jets de peinture. Parmi les coulures, il y a également son nom qu'il fait répéter à l'infini. Ses œuvres se situent entre improvisation et composition. JonOne est un artiste qui n'hésite pas à pousser les possibilités des médiums qu'il utilise, à leurs paroxysmes. La matière s'échappe largement de la toile pour atterrir sur les sols et les murs de son atelier. Dans un style innovant qui surpasse les lois dictées par le graffiti (street art, urban culture), ses pièces abordent son "freestyle", liberté qu'il prône avant tout. Dans ses peintures, l'espace est entièrement utilisé, le vide blanc n'existe pas. La couleur apparaît comme la charge vitale de John, sa palette est riche et vive, les tonalités et les contrastes révèlent des jeux de nuances subtiles, où dans une composition harmonieuse qui paraît aussi spontanée que mesurée, les formes se nouent et se dénouent, ondulent ou se font droites. Il y a symétrie et asymétrie, répétition et unification, le trait est maîtrisé avec précision et souplesse. Chacune de ses toiles est une improvisation abstraite, dont la brillance transmet une joie de vivre.



Men Of Mathematics, 2015
Huile sur toile
150 x 150 cm



St Petersburg, The Trails of Salmon, 2015
Acrylique et encre sur toile
200 x 154 cm

A DÉCOUVRIR DANS LE SALON DES MUSÉES DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

ACCÈS RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE DES CHAMBRES DU CHÂTEAU

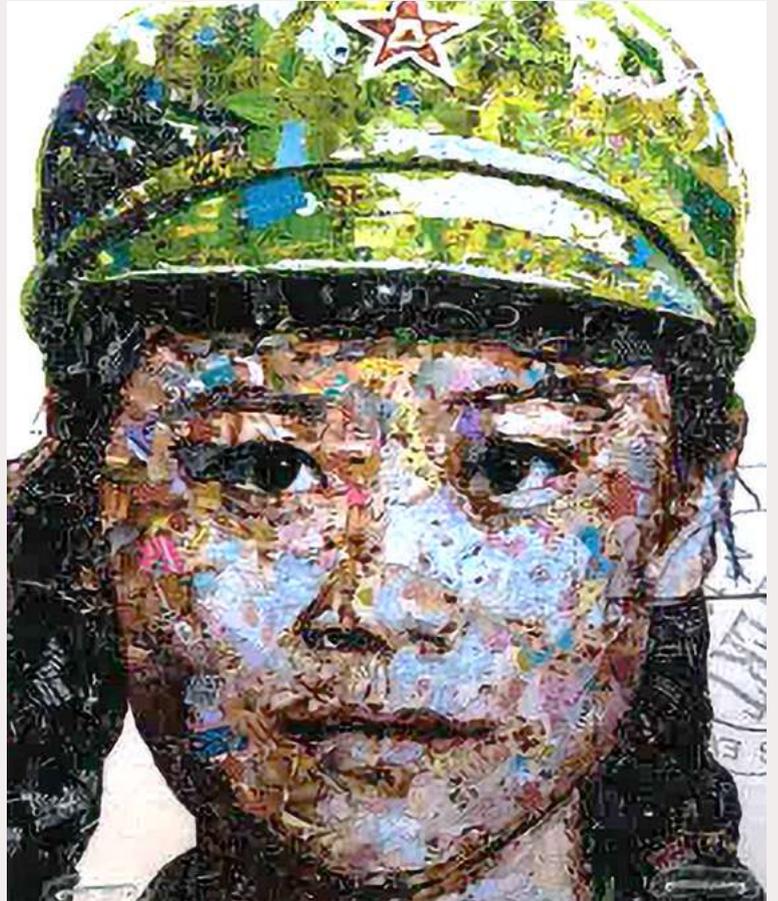
PANCHABUSE VIRUT

Artiste thaïlandais à la réputation internationale, Virut s'est fait connaître par l'évidente force graphique et les sujets de ses oeuvres, centrées sur l'humain, et qui touchent au-delà des frontières et des cultures.

Riche d'une parfaite maîtrise technique, déclinée dans deux univers disjoints, ses collages notamment nécessitent de s'approcher des toiles pour réaliser que Non il n'a eu recours à rien d'autre que des déchirures de papier pour nourrir des portraits d'une intensité peu commune.. Pendant de son univers de collage, ses toiles en mode dripping sont surprenantes d'évanescence et de précision, laissant l'esprit les suivre pour mieux les deviner, redondantes, ou se laisser aller à n'en voir que l'abstraction.

Les fils d'acrylique se mêlent et s'entremêlent pour dessiner des profils, dédoublés, triplés parfois, entre présence et absence de ces êtres fragiles et pourtant si prégnants..

Un univers composite, accrocheur, et moderne !



The Girl with a star, 2018
Technique mixte sur toile (peinture en collage)
186 x 134 cm

A DÉCOUVRIR DANS LE SALON DES MUSÉES DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

ACCÈS RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE DES CHAMBRES DU CHÂTEAU

PETER LINDBERGH

Grande figure de la photographie de mode, Peter Lindbergh s'est illustré dans "Vogue" ou "Harper's Bazaar" avec des photos des plus belles femmes du monde.

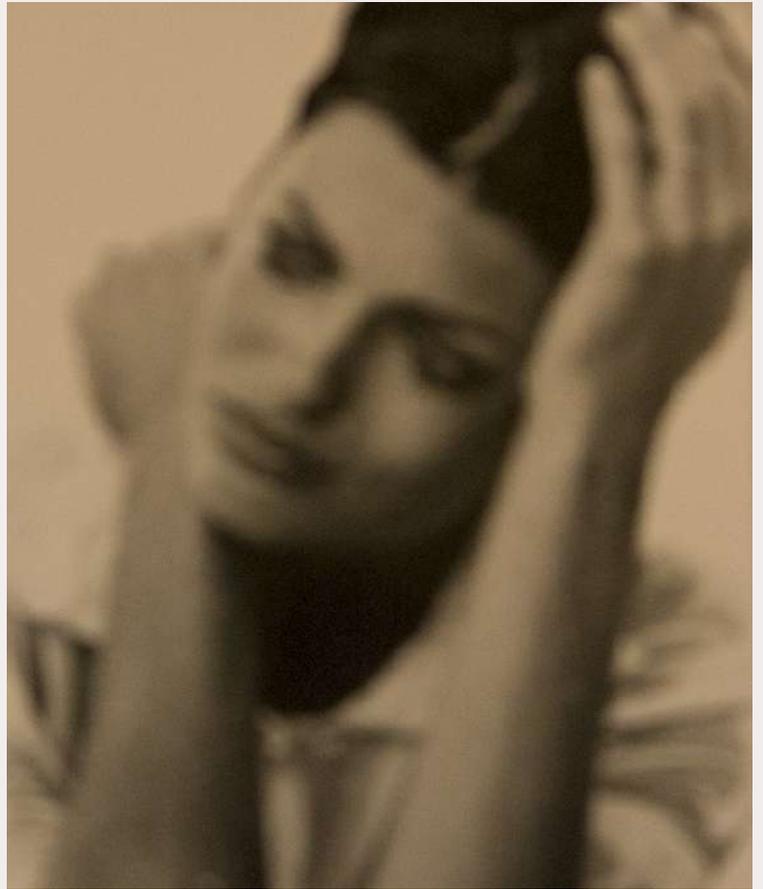
Né à Leszno, ville polonaise annexée par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, Peter Lindbergh, de son vrai nom Peter Brodbeck, intègre l'Académie des Beaux-Arts de Berlin au début des années 60. Fervent admirateur de Vincent Van Gogh, il part s'installer un an à Arles avant de rejoindre Düsseldorf en Allemagne où il devient l'assistant du photographe Hans Lux. "Je préférais m'inspirer de Van Gogh, mon idole, plutôt que de peindre les portraits et les paysages imposés par l'école d'art", écrit-il sur son site Internet.

En 1973, Peter Lindbergh ouvre son studio indépendant et commence à collaborer avec "Stern". Après ses premières publications, il s'envole à nouveau vers la France pour poursuivre sa carrière à l'international.

"New Yorker", "Vanity Fair", "Rolling Stones", "Elle"... Le photographe bouscule les codes du milieu avec une nouvelle vision: la beauté naturelle et sans far, en noir et blanc. "La responsabilité des photographes doit être de libérer les femmes de la hantise de l'âge et de la perfection", a-t-il coutume de dire.

Un style hybride que l'on retrouve dans le sujet "Belle telles quelles" publié dans Polka#10, ainsi que dans ses photographies de la chanteuse Camille pour Polka. Le calendrier Pirelli a également confié au photographe son édition 2017.

Peter Lindbergh est le premier à avoir photographié les "supermodels" des années 90: Linda Evangelista, Naomi Campbell et Cindy Crawford.



Linda Evangelista, Bahamas, 1989
Tirage photographique argentique, 2/7
50 x 60 cm

A DÉCOUVRIR DANS LE SALON DES MUSÉES DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

ACCÈS RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE DES CHAMBRES DU CHÂTEAU

COGNEE PHILIPPE

Les nombreux voyages de Philippe Cognée l'ont amené à se considérer comme un « citoyen du monde ». Il explore depuis plus de vingt ans « l'épuisement de l'image ». L'artiste développe une pratique unique qui prend pour point de départ l'image photographique (numérique, vidéo, captée par caméscope ou téléphone) pour développer ensuite des toiles à la limite de l'abstraction. D'aspect flou et brillant, elles sont réalisées à la peinture à la cire, chauffée et écrasée. Les recherches de Philippe Cognée l'ont poussé à se confronter à une réalité crue et banale – autoroutes, banlieues, abattoirs industriels, rayonnages de supermarchés, usines de recyclage – pour dresser un portrait singulier de notre réel « balisé et insaisissable » (Guy Tosatto).

Philippe Cognée interroge le rôle de la peinture dans une société où, sous l'effet conjugué d'internet et des nouvelles technologies numériques, l'image est à la fois omniprésente et appauvrie. Face aux visions du monde totales mais imprécises offertes par des logiciels comme Google, le contrôle satellitaire ou la prolifération des images prises par des portables, Philippe Cognée explore la capacité de la peinture à transcender la banalité du quotidien.



TAL, 2016
Peinture à la cire sur toile, 175 x 140 cm

A DÉCOUVRIR DANS LE SALON DES MUSÉES DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

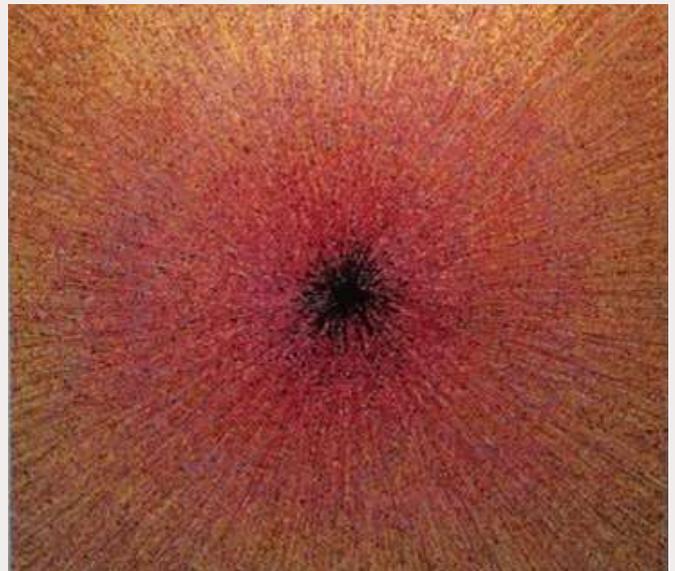
ACCÈS RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE DES CHAMBRES DU CHÂTEAU

SOMSAK HANUMAS

Somsak Hanumas est originaire de Bangkok où il a vécu toute son enfance. Il étudie à l'Institut Royal de Technologie de Ladkrabang où il est destiné à une carrière d'ingénieur. Une fois diplômé, Somsak Hanumas décide cependant de revenir à sa passion première, la peinture et commence à créer en laissant libre cours à son imagination pour réaliser ses peintures. Ses toiles sont le plus souvent abstraites mais ses sujets sont inspirés des paysages qui l'entourent. En contemplant la toile, l'observateur peut alors discerner ce que le peintre a voulu représenter : un arbre, un coucher de soleil, une rivière... Pour la réalisation de ses toiles, l'artiste peint d'abord un fond coloré et y ajoute par la suite une multitude de pointillés et des lignes en superposition. Ce travail demande au peintre une extrême rigueur et patience qui lui permettent de réfléchir au sens de sa peinture. Toujours à la recherche de nouvelles formes l'artiste s'attache également à la composition des couleurs. Au travers de ses réalisations, Somsak Hanumas délaisse la réalité pour nous montrer un sens « caché », sa représentation personnelle et ainsi permettre au spectateur de regarder différemment la réalité de la toile. Avec ce processus, l'artiste nous invite à la contemplation.



It's a long way to the top, 2021
Acrylique et laque sur toile
157 x 157 cm



Midnight Ramble, 2021
Acrylique et laque sur toile
157 x 157 cm

A DÉCOUVRIR DANS LA SALLE À MANGER DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

ACCÈS RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE DES CHAMBRES DU CHÂTEAU

JONONE

« J'ai toujours voulu travailler à l'huile. Beaucoup de gens ont le stéréotype du street artiste qui ne peint qu'à la bombe. J'ai évolué et du coup je travaille sur beaucoup de différents médiums. J'avais envie de faire des œuvres où je travaille la texture et la luminosité de l'huile. Sur les abstraites, on voit un effondrement de l'énergie qui va vers la terre (le bas de l'œuvre). C'est un travail qui prend un an à faire, l'huile séchant très lentement. »

Le fond de la toile est traité en denses brossages noirs. Cette base en relief est superposée par l'inscription JoneOneRock répétée quatre fois. Il s'agit de sa signature alternative, régulièrement abrégée en JonOneR. L'artiste se compare en effet à une pierre (a rock) qui aurait par sa dureté et sa force survécu et transcendé le ghetto.

JonOne, matiériste et coloriste joue sur le rythme d'abondants drippings (technique popularisée par Jackson Pollock, qui consiste à projeter de la peinture sur une toile), de coulures et de contrastes pour animer ses toiles d'une énergie propre à son image. Le blaze JonOneRock, presque illisible, tel un alphabet sacré, se mue en champ chromatique et devient une abstraction frontale.



The Left Side Of History, 2015
Huile sur toile
195 x 130 cm



Sans titre, 2019
Huile sur toile
200 x 133 cm

A DÉCOUVRIR DANS LA SALLE À MANGER DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

ACCÈS RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE DES CHAMBRES DU CHÂTEAU

MASSIMO VITALI

Massimo Vitali est un photographe italien né en 1944 à Côme en Lombardie. Après avoir étudié la photographie au London College of Printing, il se lance dans une carrière de photojournalisme au début des années 1960. Il collabore avec de nombreuses agences et magazines en Italie et en Europe avant de se tourner vers la cinématographie dans les années 1980.

Connu surtout pour ses séries de plages italiennes, Massimo Vitali mène une étude esthétique de la consommation du tourisme. Les prises de vue sont faites depuis un podium, allant parfois jusqu'à cinq mètres de hauteur. En surplombant la scène, il en capte une vision omnisciente. Les effets de foule et de colonisation d'un espace retiennent l'attention du photographe qui n'hésite pas, d'ailleurs, à les comparer aux colonies de pingouins. Ici, tel un reportage animalier, la scène montre la plage de Viareggio, une ville du Nord de la Toscane, célèbre pour son carnaval éponyme et pour son tourisme balnéaire de masse.

Il nous propose une scène estivale : une plage bondée de plaisanciers. Néanmoins, le captage d'un moment anodin se teinte d'un certain cynisme. Rappelant l'œuvre du photographe britannique Martin Parr, Massimo Vitali s'amuse du contraste entre clichés touristiques, vide et saturation, vie et artificialité.



Viareggio Red Fins, 2006
Lithographie,
70 x 90 cm

A DÉCOUVRIR DANS LA SALLE À MANGER DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

ACCÈS RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE DES CHAMBRES DU CHÂTEAU

BLEK LE RAT

Xavier Prou, alias Blek le Rat, est un artiste parisien né en 1951. Considéré comme l'un des pionniers du graffiti, il est l'un des premiers à avoir utilisé la technique du pochoir. C'est à New York, en 1971, qu'il découvre l'art du graffiti, mais il ne commence à peindre sur les murs des rues qu'à partir de 1981, à Paris, après avoir obtenu son diplôme d'arts plastiques à l'École des Beaux-Arts. À l'époque, le nom de « Blek » le désigne lui et un ami, avec qui il débute dans l'art du graffiti. Il développe ensuite l'utilisation de pochoirs, dans une volonté de s'émanciper du style new-yorkais et de mettre en place une technique plus rapide d'exécution. Il commence alors à peindre des rats dans les rues de Paris, « parce que les rats sont les seuls animaux sauvages vivants dans les villes et que seuls les rats survivront à l'apocalypse. » En 1983, il se met à peindre des figures à taille humaine, des personnages souvent solitaires, que l'on peut croiser au détour d'une rue. Après une interpellation en 1991, il fait évoluer sa technique : pour ne pas peindre à même les murs, il décide de peindre ses pochoirs sur des affiches à coller sur les murs. À partir des années 2000, ses œuvres prennent une dimension plus politique et engagée : il commence notamment une série d'affiches dépeignant des mendiants, souhaitant interpellier les autorités quant à la condition des sans-abris. Aujourd'hui l'artiste est une figure emblématique du street art.



Tango, 2017
Sérigraphie,
56,5 x 76 cm

A DÉCOUVRIR AU PAVILLON DU PRÉLAT DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

JULIA ARMAGER

Après des études de photographie en Argentine, Julia Amarger a obtenu en 2016 le Master de Photographie et Art Contemporain de l'université Paris 8. Ses projets se saisissent du caractère fragmentaire de la mémoire et de la photographie pour évoquer silences, secrets et non-dits. Son approche interdisciplinaire de la photographie ouvre sa pratique à la performance, la vidéo, et plus récemment à la biologie. En parallèle, elle est membre du groupe de recherche « Imágenes, huellas y supervivencias » rattaché à l'Université de Córdoba (Argentine).

A la recherche de traces, explorant mes propres souvenirs, les lucioles de mon passé et des générations passées, ce projet a été réalisé au croisement de deux territoires, La France et l'Argentine. Je m'intéresse aux migrations, je floute les frontières pour déconstruire la dialectique dedans-dehors et rendre possible l'exploration des mouvements territoriaux.



La Phosproescence de la mer, 2016
Photographie sur dibond
80 x 120 cm

A DÉCOUVRIR AU PAVILLON DU PRÉLAT DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

LI WEI

Quand l'art contemporain chinois nous fait perdre pied, il ne peut s'agir que de Li Wei. Né en 1970 en Chine, dans la province de Hu Bei, il a grandi à Pékin et y vit encore aujourd'hui.

Artiste engagé et politique, Li Wei n'hésite pas à donner de sa personne pour réaliser ses clichés déroutants et vertigineux. Mélange de performance et de photographie, son art défie les lois de la gravité. On voit l'artiste se mettre en scène dans des positions abracadabrantesques, toutes plus insolites les unes que les autres, faisant appel à notre imagination. C'est un cri qui est poussé, un cri vers la liberté. Sa pratique s'étend également à la vidéo et aux installations.

Contre l'étroitesse d'esprit du gouvernement, Li Wei répond par la lévitation. Face à l'enclavement des individus au sein des villes, il prend son envol. De manière métaphorique, il engage une fuite permanente vers le progrès et l'émancipation à travers ses tirages. En suspendant son corps il capte les regards et amorce une prise de conscience en direction de la population. Ce rêve d'apesanteur devient possible par tout un jeu de miroirs, d'assemblage de câbles métalliques et d'acrobaties. Des cascades qui s'accompagnent de mimiques et de gestuelles du visage qui ne manquent pas de renforcer la chute et qui ajoute une touche comique. L'humour reste encore un des meilleurs vecteurs pour diffuser une critique politique de façon dissimulée et toucher un grand nombre de personnes. Situations insolites et cocasses ont fait la marque de fabrique de Li Wei. Le ressort humoristique est d'autant plus marqué dans ses visuels que l'artiste joue avec le danger de façon burlesque.

Il met son corps au service de son expression créative, en fait un support artistique, à l'instar de nombreux artistes chinois de ces dernières années. Mais il se distingue en ne faisant pas appelle à l'imagerie traditionnelle chinoise, cherchant à la place à déranger et à remettre en question les perceptions habituelles.

Li Wei est aujourd'hui un des artistes chinois les plus influents de sa génération. Son œuvre, entre voltige et canular se dresse pour dénoncer des causes qui peuvent avoir autant attrait à l'environnement qu'à la mondialisation. Il prêche pour un retour aux fondamentaux, véhiculant des messages en faveur de valeurs fortes comme la famille ou l'amour.



Yoga Flying, 2016
Photographie, signée et encadrée.
Edition 1/10
58 x 58 cm



A DÉCOUVRIR AU PAVILLON DU PRÉLAT DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

SANDRINE ETIENNE

Lyonnaise de cœur et bordelaise d'adoption, Sandrine Etienne est une artiste peintre plasticienne autodidacte. Elle est née le 12 août 1964 à Orléans. Elle se consacre depuis l'an 2000 à sa passion pour les arts plastiques. Des expositions collectives et des solos shows l'ont accueillie en France à Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux...

Sandrine travaille la peinture acrylique, le pastel gras et l'encre mêlés sur la toile à d'autres matériaux qu'elle nomme des "matières à réflexion." Ce sont des papiers, des tissus, des fils.. Elle en explore sans relâche les épaisseurs, les reliefs, les nervures et les textures, au sein de séries distinctes qui réunissent des formats, des techniques et des harmonies de couleurs exclusives. Parfois des mots, des poèmes, s'inscrivent en fond, comme des empreintes. La calligraphie devient elle-même une véritable matière. Les œuvres de Sandrine recherchent et suscitent des effets sensoriels apaisants, de contemplation, de recueillement et d'évasion.

Pour le plaisir et le partage, elle anime trois fois par an un atelier d'Arts Plastiques pour enfants et adultes à l'agence APC Viaud à Bordeaux.

L'artiste a à cœur de s'impliquer dans plusieurs institutions qui ont pour but de promouvoir les arts.



Paysages bleus graphiques, 2021
Acrylique mixte, monotypes revisités
82 x 82 cm



A DÉCOUVRIR AU PAVILLON DU PRÉLAT DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

MANO CHARLOTTE

Après un double cursus lettres modernes et communication culturelle, Charlotte Mano intègre l'école des Gobelins et en sort diplômée en 2017. S'il se déploie apparemment autour de plusieurs thématiques (le corps, l'espace, l'obscurité), son travail ne cesse d'interroger l'image : son pouvoir de représentation et sa transparence, mais aussi ses propres limites. Il y a des souvenirs, des personnages, des paysages, des sensations, le tout traduit dans une ambiance feutrée, contemplative, un peu nostalgique.

Ses influences éclectiques incluent la littérature fantastique du XIXe siècle, la peinture symboliste et surréaliste chinoise contemporaine et des artistes plasticiens tels qu'Oscar Muñoz.

Sa pratique est frappante en ce qu'elle livre une vision prometteuse et singulière de la photographie qu'elle ne cesse d'explorer et de questionner, mue par une constante invention. Charlotte Mano expérimente sans cesse tous les moyens possibles, défiant l'image et ses formes pour rendre sa photographie troublante.

Dans sa série sobrement appelée Portraire, Charlotte Mano questionne l'image et son pouvoir de représentation. Images bleutées, corps vaporeux, les sujets semblent figés, comme si l'image, les frappait, en douceur, d'une irrémédiable sensation d'artificialité et de picturalité.

Cette réflexion sur l'image comme voile, elle ne cesse de l'expérimenter dans l'espace réel, mais aussi en studio : Appliqué à la représentation du visage, ce regard se révèle pertinent - voire troublant : l'image prend des allures de peinture dans sa forme et en tant qu'oeuvre finale. Dans cette série, Charlotte Mano est au carrefour de plusieurs influences : art, mode, peinture, elle abat les frontières en douceur grâce à un regard contemporain sur la figure, la figure de mode. Elle dépose sur ses modèles une matière indécise : Personnages ? Mannequins ? Fantômes ?

Sa photographie devient alors médium de déréalisation : l'image n'est pas dépositaire d'une quelconque vérité. Ces visages semblent chercher le calme, le retour en soi, la solitude, le rêve et le fantôme.



Jeune philippine en Tee-shirt, 2017
Tirage pigmentaire sur papier japonais
Awagami Kozo 110g + contrecollage
sur aluminium
Encadrement chêne de profil 34,
sans verre
150 x 105

A DÉCOUVRIR AU PAVILLON DU PRÉLAT DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

VIAUD CHRISTOPHE & JEAN-MICHEL

Christophe Viaud, spécialiste de la photo grand format à Bordeaux, c'est 30 ans de carrière.

La réalisation des tirages photos grand format pour la Fête du fleuve, quai des marques et sur les grilles du jardin public, c'est lui : « Les images sont très belles, je suis très content. » Et l'expo photos « 30 ans d'art et de rêve » qu'il présentera au 2e étage de la salle Saint-Augustin (au-dessus de la bibliothèque Jean de La Ville de Mirmont en face de l'église), du 27 mai au 3 juin dans le cadre de la Fête du printemps 2015, c'était une grande première pour Christophe Viaud : trente ans de rêve en 15 grands panneaux, quelques portraits noir et blanc et des images somptueuses de Bordeaux.

Installé depuis 1984 rue d'Ornano, « derrière la barrière qui n'est plus une barrière », le photographe vient de recevoir le titre de portraitiste de France, une distinction du Groupement national de la photographie professionnelle (GNPP). En trois décennies, la rue a changé avec l'arrivée du tram, le métier aussi, avec la révolution du numérique. « On est artiste, je suis encore là, je suis content ! » Avec Sophie, sa femme et Jean-Michel, son fils graphiste, Christophe a petit à petit transformé son studio de création photo en micro-agence capable de répondre aux rêves les plus fous. Il s'est équipé d'énormes machines pour couper l'alu, le plexiglas, produire des tirages très grand format sur toiles, bâches, tissus, adhésifs extérieurs...

Avec ses amis artistes aux talents mêlés, il échange regards et projets, rêve de créer une galerie virtuelle pour exposer les plus beaux clichés - « un truc d'équipe, pas d'ego » -, transcende les photos de sa clientèle particulière, décore, répond aux appels d'offres des collectivités et des entreprises, monte des expos « pour les autres » : « On est aux taquets, dans la démesure et le sur-mesure. On a la chance de travailler beaucoup. Notre travail est reconnu, la vie est belle ! », lance-t-il. « Artiste et artisan », bosseur et généreux, il n'a pas oublié le temps où il animait un atelier photo noir et blanc au 3e étage des JSA, au milieu des années 1980, dans la première Maison de quartier de Bordeaux créée par le jeune directeur d'alors, Jean-Louis David. Ni les grandes fêtes d'antan, à Saint-Aug, qu'il photographiait déjà.



Quai des Chartrons
Impression sur papier. Encadré
90 x 90 cm



Calme ou tintamarre
Impression sur papier. Encadré.
60 x 60cm

A DÉCOUVRIR AU PAVILLON DU PRÉLAT DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

LORNA SIMPSON

Lorna Simpson a obtenu son BFA en photographie à la School of Visual Arts de New York et son MFA à l'Université de Californie à San Diego. Lorsque Lorna Simpson est sortie du programme d'études supérieures de San Diego en 1985, elle était déjà considérée comme une pionnière de la photographie conceptuelle. Ressentant un fort besoin de réexaminer et de redéfinir la pratique photographique pour une pertinence contemporaine, Simpson produisait un travail qui engageait le vocabulaire conceptuel de l'époque en créant des documents d'une facture exquise qui sont aussi propres et épargnés que les systèmes de sens fermés et cycliques qu'ils produisent. Son travail initial à lui seul a contribué à induire un changement significatif dans la vision de la fugacité et de la malléabilité de l'art photographique.

Lorna Simpson s'est fait connaître pour la première fois au milieu des années 1980 pour ses œuvres photographiques et textuelles à grande échelle qui confrontent et défient les visions étroites et conventionnelles du genre, de l'identité, de la culture, de l'histoire et de la mémoire. Avec des figures non identifiées comme point de départ visuel, Simpson utilise la figure pour examiner la manière dont le genre et la culture façonnent les interactions, les relations et les expériences de nos vies dans l'Amérique contemporaine. Au milieu des années 1990, elle a commencé à créer de grandes photographies multi-panneaux imprimées sur du feutre qui dépeignent les sites de rencontres sexuelles publiques - encore invisibles. Au fil du temps, elle s'est tournée vers des œuvres cinématographiques et vidéo dans lesquelles des individus s'engagent dans des conversations énigmatiques qui semblent aborder les mystères de l'identité et du désir. Tout au long de son œuvre, Simpson interroge la mémoire et la représentation, que ce soit dans sa juxtaposition mouvante de texte et d'image, dans sa projection vidéo obsédante Cloudscape et son écho dans l'œuvre feutrée Cloud, ou dans son installation vidéo à grande échelle Momentum qui recrée une enfance performance de danse. Utilisant la caméra comme catalyseur, Simpson construit une œuvre composée de texte et d'image, des parties aux tous, qui commente la nature documentaire des images trouvées ou mises en scène. Dans les dernières œuvres de Simpson, l'ambivalence caractéristique est présentée avec des lavis d'encre brumeux pour présenter des figures isolées au milieu d'espaces nébuleux - un retour et un départ de ses figures antérieures non identifiées dans une exploration approfondie de la culture contemporaine.



Crown, 2013
Encre et collage sur papier
74.93 x 57.45 cm

A DÉCOUVRIR AU PAVILLON DU PRÉLAT DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

PEREZ ANGE

Ange Perez est un artiste né à Casablanca au Maroc en 1937. Artiste plasticien, enseignant, il vient tard à la photographie qui lui permet aujourd'hui d'exprimer sa vision du monde à la fois tendre, graphique, fantasmagorique, et très humaine. Un travail très réfléchi malgré une impression de spontanéité, avec un grand sens de la composition et une patience nécessaire pour attendre le moment parfait.



Salon de thé, 2018
Contre collage sur aluminium
50 x 50 cm



« L'Art est ce qui
rend la vie plus
intéressante
que l'Art »

Coordonnées

CHAMBRES D'HÔTES LE CHÂTEAU

Ouvert 7 jours sur 7

☎ 05.57.26.58.65

✉ reservation@pape-clement.com

BOUTIQUE - VISITES - FORMATION LES CLES DU VIN

Ouvert 7 jours sur 7

☎ 05.57.26.38.34

✉ visiteschateaux@bernard-magrez.com

SALLES DE RÉCEPTIONS ET SÉMINAIRES LUXURY WINE EXPERIENCE

☎ 05.57.26.38.38

✉ seminaires@bernard-magrez.com

INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ EXPOSITIONS, VISITES & ATELIERS

Ouvert les samedis et dimanches

☎ 05.56.81.72.77

📍 16 rue de Tivoli, 33000 Bordeaux

🌐 www.institut-bernard-magrez.com

✉ contact@institut-bernard-magrez.com



